



ÉGLISE CATHOLIQUE
EN CHARENTE
Diocèse d'Angoulême

Expo au jardin

L'équipe charentaise du CCFD-Terre solidaire a réalisé quatre panneaux pédagogique pour présenter la démarche du potager de la maison diocésaine. Ces panneaux sont exposés contre la clôture du jardin durant tout le mois de la Création puis viendront illuminer de leurs couleurs vives le cloître de la maison diocésaine.

Promenons nous autour du jardin 18-19 septembre de 14h à 16h

Durant le weekend du 18-19 septembre, à l'occasion des journées du patrimoine, des visites sont organisées à la maison diocésaine. Ce sera également l'occasion de venir **découvrir l'exposition** et de **rencontrer l'équipe des jardiniers** (entre 14 et 16h) pour échanger avec eux sur le projet et les méthode de culture. Une rencontre conviviale et qui pourrait être contagieuse !

Constater - Voir

Crise écologique, crise sociale, ce sont les mêmes racines. C'est pourquoi le pape nous dit que « tout est lié » et nous demande d'être attentifs « tant à la clameur de la terre qu'à la clameur des pauvres » (LS 49).

Les résistances sont énormes, tant de la part du système que des individus eux-mêmes. Le combat est réel, l'issue peut paraître incertaine. L'humanité arrivera-t-elle à se coordonner pour prendre en main collectivement son avenir, dans le temps très court qui lui reste ? L'homme n'est pas condamné à être conditionné. Il est libre et capable de responsabilité, capable de retrouver sa liberté et de la mettre au service d'un autre type de progrès. Appelé à retrouver sa dignité, c'est lui-même qui a intérêt à laisser une planète habitable à l'humanité qui va lui succéder.

Cependant, c'est une évidence que des solutions purement techniques ne peuvent nous conduire qu'à des catastrophes. « Chercher seulement un

remède technique à chaque problème environnemental qui surgit, ... c'est se cacher les vraies et plus profondes questions du système mondial » (LS 11).

Écoutons le pape François au chapitre 4 de *Laudato Si'* : il nous invite à nous tourner vers les peuples indigènes, leur savoir faire et leur savoir être. « Il est indispensable d'accorder une attention spéciale aux communautés autochtones et à leurs traditions culturelles. Elles ne constituent pas une simple minorité parmi d'autres, elles doivent devenir des interlocuteurs... En effet, pour ces communautés... la terre est un don de Dieu et des ancêtres qui y reposent, un espace sacré avec lequel elles ont besoin d'interagir pour soutenir leur identité et leur valeur... » (LS 146).

Pourquoi ne pas nous inspirer de leur sagesse, de la manière dont ils savent observer la nature et habiter la terre « pour initier de nouveaux chemins vers la vraie liberté... rien n'est jamais perdu » (LS 205).

Le tableau n'est pas drôle ! Les activités de l'homme nous mettent aujourd'hui dans une situation dramatique, il nous faut prendre conscience des graves altérations subies par notre planète :

- pollution et culture du déchet (avec notamment le réchauffement climatique),
- épuisement des ressources, (avec la question de l'eau), perte de la biodiversité (avec l'extinction des espèces),
- dégradation de la qualité de la vie humaine et sociale...

Au chapitre 1 de *Laudato Si'*, le Pape François nous invite à considérer « ce qui se passe dans notre maison commune » (LS 1).

Logos : Terre Solidaire, Église Verte, CCFD-Terre Solidaire, Diocèse d'Angoulême.

Un petit
Berkano,
pour élever !

« Il suffit de regarder la
réalité avec sincérité pour
constater qu'il y a une
grande détérioration de
notre maison commune »
(LS61)

« Nous n'avons jamais
autant maltraité ni fait
de mal à notre maison
commune qu'en ces
deux derniers siècles »
(LS53)

Là où je suis,
qu'est-ce que
je peux faire ?
Comment ?

Cherrien ou non,
comment je me sens
concerné par la crise
écologique ? »

Au Burkina Faso

Au nord du Burkina Faso, l'association Agrossa Afrique verte
travaille à l'adaptation des cultures aux dérèglements
climatiques.

Focus sur un
programme du
CCFD : Le TAPSA

Le CCFD-Terre Solidaire est
engagé dans un ambitieux
programme de Transition vers
une agroécologie paysanne au
service de la souveraineté
alimentaire : le TAPSA. D'une
ampleur inédite, il est déployé
sur 4 ans, de 2018 à 2022, sur
tous les continents

Ce programme d'une ampleur inédite est
coûté d'un budget de 12 millions d'euros sur
4 ans et est financé par
l'Agence Française de Développement
Le CCFD-Terre Solidaire
La SDA
La Fondation Terre Solidaire
Marcel Lebas

Avec le Peuple Guarani (Bolivie)

Les habitants du Charagua, territoire indigène autonome, conduisent
des programmes d'agroécologie pour continuer à faire de ce
territoire un lieu vivant et en harmonie avec la forêt.

Pour prolonger votre lecture,
un livre est à votre
disposition : demandez-le à
l'accueil de la maison
diocésaine !

Un petit
Berkano,
pour élever !

Dans son livre sur la permaculture, Charles Hervé-
Granger nous relate l'expérience qu'il a vécu avec
PUPOLI de l'ethnie Wayana entre la Guyane
française et le Surinam, sur le fleuve Litany.

« Je me souviens comme si c'était hier d'une aventure, en apparence anodine, qui
m'a marqué. Pupoli, qui était encore un frère garçonnet d'une dizaine d'années,
m'avait invité à une pêche à bord de sa pirogue...
Nous remontions le fleuve Litany, pénétrant cette forêt amazonienne... Bientôt un
grondement puissant nous parvint : nous approchions d'une impressionnante
chute d'eau qui barre le Litany sur toute sa largeur. Malgré le courant puissant, le
garçonnet remontait sans effort apparent le cours du fleuve. Je me demandais
jusqu'où le téméraire Pupoli nous emmènerait...
Pupoli avait remonté le fleuve, tout simplement, en maintenant sa pirogue dans
les contre-courants engendrés par les rapides... si nous nous étions écartés de
quelques mètres, nous aurions été emportés par des flots tumultueux contre
lesquels il aurait été de vain de lutter...
Tout en pêchant, je méditais sur la leçon que Pupoli venait inconsciemment de
m'offrir...
Je sentis une immense joie monter en moi. J'avais jusqu'alors perçu notre monde
comme ce grand fleuve : terriblement puissant. Et je m'étais souvent senti comme
embarqué contre mon gré par le courant, incapable de résister. La modernité
nous emporte sans nous demander notre avis, et personne ne sait vraiment où
nous allons. Pourtant, ce monde si puissant engendrait des contre-courants : si
j'apprenais selon mon cœur et mes rêves à les identifier, je n'aurais plus à lutter, à
m'épuiser dans un combat perdu d'avance... En me positionnant à ma juste place,
je deviendrais capable de tracer ma route selon mon cœur et mes rêves »

- A la lecture de l'histoire de Pupoli, quels parallèles
avec notre/mon mode de vie d'aujourd'hui ?
 - Au niveau de notre vie familiale, professionnelle
 - Au niveau de notre vie locale
 - Au niveau du changement climatique : que
constatons nous ?
 - En quoi la situation sanitaire actuelle peut-elle
nous aider à mieux comprendre ce monde ?
- Quand je regarde autour de moi, quelles sont les
solutions alternatives que j'ai repérées pour tenir
compte des défis environnementaux et sociaux ?
 - Au niveau de ma façon de consommer et de vivre
 - Au niveau professionnel
 - Au niveau de ma vie spirituelle
- Au niveau de mes choix ordinaires
 - Dans quels domaines est-ce que je me sens
appelé à des changements ?
 - Quelles nouvelles attitudes et habitudes adopter ?

« Ce que nous enseigne l'évangile à des
conséquences sur notre façon de
penser, de sentir et de vivre. Il s'agit
surtout de motivations qui naissent de
la spiritualité pour alimenter la passion
de la préservation du monde... La
spiritualité se vit en communion avec
tout ce qui nous entoure »
(LS 216)

« L'espérance pour demain n'est pas un
noble sentiment, mais une tâche qui
appelle des actions concrètes ici et
maintenant. Nous devons (aux
générations futures) de vraies réponses,
non pas des mots vides de sens, des
actions, non des illusions » »

Changer le monde ?

Mes méthodes préférées : « ce n'est pas qu'on va changer le
monde ». C'est vrai, mais sommes-nous conscients que notre seule
démarche ne sauvera pas le planète. Mais comme nous dit le Pape François :
« Accomplir le dessein de sauvegarder la création par des petites
actions quotidiennes est très noble... » (LS 211)
« Une écologie intégrale est aussi faite de gestes quotidiens par
lesquels nous rompons la logique de la violence, de l'exploitation, de
l'égoïsme... » (LS 238)
Même si aujourd'hui les circonstances sont difficiles, imprévisibles, c'est
important de l'écologie en décidant des actions concrètes.

P our nous, équipe CCFD-Terre solidaire et
équipe Eglise Verte du diocèse, la
question écologique est primordiale. De
plus en plus, nous prenons conscience
de l'urgence de changer nos mentalités
et nos manières de vivre et de
consommer. Aussi, mieux que des
paroles, il nous semble important de «
poser des actes concrets ».

• Un potager à la maison diocésaine

Au niveau de la Maison diocésaine un
ancien jardin était en friche et en accord
avec les responsables de la maison et
des cuisines, nous avons choisi de
repandre ce terrain pour en faire un
potager qui pourrait fournir des
légumes frais et bios.
Actuellement nous sommes 6 jardiniers
à travailler ensemble, sur une surface
d'une dizaine de mètres carrés.
Nous avons choisi la permaculture, une
méthode qui n'utilise aucun traitement
chimique de synthèse. La terre n'est pas
labourée mais seulement aérée à la main
avec une grelinette. Nous n'utilisons
aucun matériel mécanique (pas de
moteur) sauf la débroussailluse. La
permaculture est une méthode
alternative de culture parmi d'autres qui
s'appuie sur une observation
extrêmement poussée du
fonctionnement des écosystèmes
naturels.

Agir

• Pourquoi le choix d'un potager ?
C'est un projet modeste, symbolique,
et qui peut en même temps nous
permettre d'entrer dans une vraie
démarche spirituelle. Travailler la terre,
c'est retrouver le sens de la Création.
Nous venons de la terre, nous y
retournerons, et si nous en prenons
soin, c'est la terre qui nous fournira ce
qu'il nous faut pour vivre. La nature
prend son temps, elle nous invite à la
patience et à l'humilité. Pour observer
ses réactions nous acceptons de cultiver
lentement. Dans une société où nous
voulons toujours plus, il faut savoir
accepter un travail artisanal, moins
parfait mais aussi plus humain. Cela
peut aussi être l'occasion de réfléchir à
nos pratiques, notre rapport
aux biens de la terre : la nourriture,
l'eau, les animaux, les plantes, la
nature... Parfois un tout petit acte a une
portée spirituelle immense.

aller un peu plus loin : genèse de noter expo

Un des grands sujets de réflexion et d'action au *CCFD – Terre solidaire* concerne la souveraineté alimentaire, c'est à dire la capacité pour un peuple de pouvoir cultiver et se nourrir en suffisance. Cet enjeu est particulièrement crucial pour les populations des pays du sud, victimes de conditions climatiques difficiles, de conflits armés, de l'accaparement des terres par de grands propriétaires, d'une dégradation de l'environnement, de logiques productivistes pour l'exportation ... Pour y faire face, de plus en plus de projets d'agro-écologies se sont développés avec nos "partenaires" du Sud. Ils sont prométeurs et porteurs d'espérance car, comme le dit notre pape François, "tout est lié": la préservation des écosystèmes, la qualité des productions vivrières, la gestion des ressources en eau, le partage des savoirs, la conservation des semences, la possibilité de vivre dignement dans un territoire rural valorisé, la dignité des femmes, les conditions d'une paix durable, etc. Tout est lié.

En travaillant sur ce sujet, notre petite équipe charentaise a d'abord voulu tisser des liens avec des agriculteurs de notre département rural, en commençant par les associés d'un GAEC installés en bio et dont le siège se situe au nord du département. Pendant 3 ans, au fil de nos rencontres avec eux et avec les partenaires que nous avons reçus au cours des périodes de carême, nous avons mis en raisonnement les préoccupations et les solutions mises en oeuvre par ces agriculteurs charentais avec celles que portent des groupes de paysans accompagnés par le *CCFD – Terre solidaire* en Amérique latine (Brésil, Pérou). Un dialogue s'est construit, un intérêt mutuel, des échanges, de l'amitié.

Puis nous avons voulu aller plus loin, concrètement. C'est ainsi qu'est né en 2019 le projet d'un jardin potager cultivé au pied de la maison diocésaine, qui pourrait fournir des légumes frais et bios aux résidents et aux cuisines de la maison. Les objectifs sont nombreux : expérimenter nous-même ce que nous promouvons ; susciter la curiosité et l'échange avec les personnes qui fréquentent les lieux ; donner de la visibilité aux projets du *CCFD – Terre solidaire* et ses partenaires; faire réfléchir aux enjeux de l'agro-écologie ; proposer un jardin ouvert, où on a envie de s'attarder, contempler la nature qui pousse, cueillir une salade ou une tomate en s'émerveillant...

Ce projet a mis "en route" une petite équipe d'agriculteurs en retraite, qui se sont laissés interpeler, ont accepté cette remise en question technique et ce défi qu'est la création d'un jardin d'une centaine de mètres carrés en permaculture sur une prairie en friche. Les prêtres âgés, résidents du foyer logement de la maison diocésaine, sont heureux d'en profiter et d'apporter leur soutien pour l'arrosage. De son côté, la maison diocésaine a accepté d'accueillir notre jardin. Dans la foulée, elle s'est même lancée dans un second projet, déployé sur le reste du terrain : un jardin "partagé" qui met à disposition des carrés à cultiver pour des gens du quartier qui le désireraient. Les habitants des immeubles environnants ont répondu avec enthousiasme à l'initiative et notre jardin potager est donc à présent voisin avec le jardin partagé, ce qui favorise la rencontre et le partage ! Enfin, avec le groupe qui porte le label "Eglise Verte" pour le diocèse, nous avons préparé 4 beaux panneaux pédagogiques accompagnés d'un livret (à retirer à l'accueil de la maison diocésaine)

En suivant la démarche de l'action catholique, Voir-Juger-Agir, les "visiteurs" de l'expo peuvent se laisser interroger : quel impact a la situation actuelle pour nos modes de vie ? A quelles conversions sommes nous invité ? Etc. Comme l'Eglise l'a fait lors du synode sur l'Amazonie, nous avons essayé de nous mettre à l'écoute de la sagesse des peuples de la forêt. Des passages de l'encyclique *Laudati si'* viennent nous éclairer : nos choix *ici* ont un impact pour notre maison commune et ses habitants les plus vulnérables *là-bas*. L'esprit de la permaculture nous est présenté à partir de l'expérience de la ferme de Bec Hellouin.